

A person's hand is visible at the top right, holding a white cloth. On the cloth is a blue silhouette of a dress with a high collar and puffed sleeves. The bottom edge of the cloth is engulfed in bright orange and yellow flames. The background shows green grass and trees.

**J'AI FAIT UN ENFANT DANS LE
DOS DE KLEIN ET C'EST UN
ENFANT BATARDX**

J'ai fait un enfant dans le dos de Klein, et c'est ure enfant BÂTARD (UNE bâtardXe)

« Je m'imaginai arriver dans le dos d'un auteur, et lui faire un enfant, qui serait le sien et qui serait pourtant monstrueux. Que ce soit bien le sien, c'est très important, parce qu'il fallait que l'auteur dise effectivement tout ce que je lui faisais dire. Mais que l'enfant soit monstrueux, c'était nécessaire aussi, parce qu'il fallait passer par toutes sortes de décentrement, glissements, cassements, émissions secrètes qui m'ont fait bien plaisir. »

– Gilles Deleuze, *Pourparlers*, Éditions de Minuit, 1990 p.14-16.

Faire un enfant monstrueux, un enfant si atroce et si horrible qu'il le renie, qu'il le déteste et qu'il s'en excuse. Un bâtard, un enfant de bâtard. UNE bâtardXe, enfanté par une putain.

C'est la seule manière d'écrire sur Klein, sur son travail et sur ses empreintes. Comment constituer son travail autour de la notion de l'empreinte sans évoquer les anthropométries. Il a pris le monopole de l'impression corporelle, sans jamais travailler de son corps, sans jamais se salir de peinture. Klein nous a menti, il n'a jamais fait empreinte. Peut être qu'il l'a pensé, oui. Mais l'a-t-il conscientisé ? Non. Réfléchi ? Non plus. C'était un jeu, un jeu sordide où son imposant phallus devenait pinceau, les femmes-objets, les spectateurices voyeuristes. Une bêtise parmi d'autres, le lundi jour du vide, mercredi celui du bleu et pour finir la semaine les empreintes.

Je n'arrive pas à trouver de la pertinence dans une oeuvre dénuée de toute sensibilité. J'aime les obsessionnelles, celles qui n'ont pas le choix, c'est ma création c'est CETTE création, parce qu'elle me remue, parce qu'elle est évidente. Klein aurait pu aussi bien inventer IKR (International Klein Red)¹ que vomir dans des coupes de champagne, il a le choix. Quand on est (et né) bourgeois on a toujours le choix.

Je n'ai pas le choix, je dois me construire en opposition, le haïr. Je dois reprendre sa création, la dévier de son sens (voire lui donner un sens), la faire glisser sur mon terrain et la mettre au feu. Klein prépare toi je vais te faire un enfant dans le dos.

¹ référence au IKB = International Klein Blue

Anthropométrie, rien que le nom sonne mal, il s'agit plus d'andrométrie, des empreintes entières engendrées par et pour le regard masculin, il n'a même pas eu besoin d'empreinter sa bite pour produire l'oeuvre d'art la plus masculine de l'histoire. Tout le vice de cette oeuvre est là, utiliser des femmes, leurs corps, leurs postures, leurs images, uniquement pour les réifier, les objectifier, les réduire à ce rien. Utiliser l'empreinte qui est un tout, pour réduire les femmes à un rien.

Il est temps que les acteuices du monde de l'art relèvent la tête et regardent cet héritage droit dans les yeux. Le travail laissé par Klein est intéressant, oui ! Il témoigne presque à la perfection de ce qu'est la performance masculine. Cet espace de pseudo liberté subversive où l'H6/7 reste Homme tout en se complaisant dans un rôle d'artiste tout-puissant. Les anthropométries auraient pu permettre une réflexion intéressante sur l'historicité du peintre masculin et de son modèle féminin, ou alors une réflexion plus générale sur la mesure des humains et les empreintes en soi. Mais non, Klein a lâchement raté à tout ça et a préféré exhiber patriarcalement des corps féminins sans émotion ni questionnement.

Amelia Jones, historienne de l'art féministe dit :

« le système clos par lequel la production et la réception de l'art moderne, derrière une façade de neutralité, continue de composer des structures rigides et exclusives de signification et de valeur artistique : tandis que l'artiste masculin joue de son autorité, la femme reste un corps – un substitut phallique fétichisé »²

On me glisse dans l'oreillette que Klein s'est pourtant soumis au processus de création d'anthropométrie, seul dans son atelier, caché de la vue de tous. Il ne s'est pas soumis à la nudité et à l'épreuve de l'impudeur, il ne s'est pas soumis à se rouler dans la peinture sous l'oeil excité des riches H en costume 3 pièces dans une galerie parisienne. Aurait-il été ... mal à l'aise ? La réduction de son être à une chose charnelle désirée l'aurait-il dérangé ? On ne le saura pas. Le corps de l'artiste est sacré, surtout s'il est masculin.

² ZERBIB David, « le masculin de la performance universel ». *Cahiers du genre*, n°43. 2007, P.187-210

Peut-être que Klein est un génie, si le génie réside dans la misogynie historique, oui. Moi aussi je veux être génialE, la génie de mon empreinte est d'utiliser le protocole de Klein, mon corps, mon pinceau et d'engendrer un tout si puissant qu'il vous affame pour aller voir plus loin. Vous ne verrez pas mes seins, ni ma chatte, mais ma colère et mon envie d'en finir avec ces gens-là.

Comment s'est déroulé ma bâtarde gestation ? Bien, aucune nausée matinale. Parce que j'utilise le sentiment et la sensation, ça ne ment pas, et si ça ne ment pas, alors j'ai raison. Chacune de mes empreintes est réfléchie, par le contexte de création, par ma subjectivité, par ce qui m'entoure. Elles sortent de moi, et chaque accouchement est un événement. Mes empreintes sont passerelles, je vais chercher au fond et part elles une réflexion, une question, parfois une réponse. Je ne les laisse pas juste être dans un bassin de neutralité et d'objectivité flou. Ne me comparez plus jamais à lui, je suis en tout point tout ce qu'il n'a jamais réussi à être.

Cher Yves,

Je prends ton lance-flammes et je le retourne contre toi.

Je prends ta masculinité et je l'absorbe en moi.

Tu n'es que cendre;

Et de cette poussière j'ai récupéré ton essence

Je t'ai fait un enfant dans le dos, Klein

Et c'est un enfant bâtard.



Bibliographie

ZERBIB David, « le masculin de la performance universel ». *Cahiers du genre*, n°43. 2007, P.187-210

RIOUT Denys, « KLEIN YVES (1928-1962) » . Encyclopædia Universalis, [s.d.].